

Histoire du monde indien

M. Gérard FUSSMAN, professeur

Cours : *Routes et pseudo-routes de la soie.*

Le cours a commencé par un exposé sur le concept de routes de la soie, appellation utilisée pour la première fois en 1877 par le géographe allemand, spécialiste de la Chine, Ferdinand Freiherr von Richthofen (*Über die zentral-asiatischen Seidenstrassen bis zum 2. Jh. n. Christ*). L'expression désignait alors les routes du Xinjiang par où passait l'essentiel de la soie chinoise exportée vers l'Occident méditerranéen et, en sens inverse, les importations en Chine d'objets d'origine gréco-romaine, byzantine ou perse. Cette métaphore permettait d'évoquer en quelques mots parlant fortement à l'imagination un courant d'échanges commerciaux, culturels, religieux et artistiques, actif du I^{er} siècle de n.è. à la conquête arabe et concomitant de l'introduction du bouddhisme et de l'art indien en Chine. L'expression « routes de la soie » avait donc à cette époque un contenu relativement précis, qu'elle a gardé jusqu'à ce que l'UNESCO, pour des raisons de fonctionnement interne de cette organisation, l'étende de Venise à Yokohama et de Saint-Pétersbourg à Calcutta, de la préhistoire à nos jours. Pour désigner les routes du Xinjiang et leur rôle dans les échanges commerciaux et culturels au cours du I^{er} millénaire de n.è., il nous faudra malheureusement trouver, désormais, une autre expression dont on peut craindre qu'elle soit moins imagée et moins évocatrice.

On a fait un bref historique de l'exploration du Xinjiang à la fin du XIX^e siècle et dans les premières années du XX^e siècle. Elle eut lieu dans un contexte de rivalités impérialistes et d'activité de renseignement politico-militaire. Le constater ne diminue en rien la haute estime que l'on doit avoir pour le courage, l'abnégation, le désintéressement, les qualités scientifiques et humaines des hommes qui y prirent part. La passion de la connaissance n'exclut ni le patriotisme ni, malheureusement, le chauvinisme. L'exploration est terminée, pour l'essentiel, en 1918. Après cette date, et jusqu'à ce que le gouvernement communiste chinois reprenne sur d'autres bases l'exploration scientifique du passé de la République Autonome du Xinjiang, l'accent est

mis sur la publication des matériaux rapportés et entreposés dans les musées européens, japonais et indiens et des journaux de route des premiers explorateurs. On peut regretter que jusqu'à une époque toute récente — exception faite du *Gāndhāri Dharmapada* et de certains documents recueillis par A. Stein — ces publications se soient faites sur une base nationale, sans volonté de faire participer l'ensemble de la communauté scientifique internationale à leur préparation ni de publier en un même ouvrage des documents découverts dans un même site par des explorateurs de nationalité différente et depuis déposés dans des musées de plusieurs pays. Mais la somme de travaux publiés est impressionnante. Le seul énoncé de la bibliographie suffit à faire sentir la ridicule emphase du projet UNESCO d'« étude intégrale des routes de la soie » dont on attend toujours le moindre résultat scientifique.

On a fait l'inventaire des nouveautés et bouleversements scientifiques dont nous sommes redevables à l'activité des explorateurs du Xinjiang et à celle de leurs élèves ou continuateurs, que ce soit en ce qui concerne l'histoire politique de l'Asie et de l'Inde, l'archéologie, l'histoire de l'art, l'histoire des religions et — ce qui est sans doute le plus impressionnant — l'histoire des langues et des littératures. Les recherches sur le terrain aujourd'hui menées par nos collègues chinois et ouïgours, avec parfois la coopération de savants français et japonais, s'orientent plutôt — et à juste titre — dans d'autres directions : préhistoire, histoire du peuplement, du climat, de la dessiccation, des irrigations, etc.

On a consacré deux leçons à un survol rapide de l'histoire politique du Xinjiang au I^{er} millénaire de n.è. en soulignant l'inévitable déformation induite par le fait que les sources les plus complètes sont chinoises et impériales. Les correctifs que permettent d'apporter l'archéologie et l'étude ethnographique des peuples nomades sont, malheureusement, rarement pris en compte. L'archéologie elle-même souffre de ne pas rompre avec la périodisation dynastique des annales chinoises. L'attribution systématique des sites et cimetières nomades nouvellement découverts à des peuples mentionnés dans ces annales est source potentielle d'erreurs car les noms utilisés par les historiens chinois désignent le plus souvent des confédérations de tribus dont la composition variait selon l'époque considérée. L'unité ethnique réelle est la tribu et sur ce point il est rare que les annales donnent des renseignements précis. L'organisation en tribus est elle-même extrêmement volatile, des tribus disparaissant, étant incorporées à d'autres, absorbant des tribus vaincues ou s'appropriant leurs femmes, leurs filles et leurs enfants. La localisation géographique de nomades qui, par définition, se déplacent sans cesse pose également des problèmes considérables. Dans ces conditions, l'attribution systématique de restes archéologiques aux évanescents Sakas ou aux mobiles Xiongnus, par son apparente précision, peut être source d'erreurs.

Il a été montré comment la pénétration chinoise du Xinjiang s'expliquait par des raisons stratégiques (diviser et prendre à revers les confédérations

nomades les plus dangereuses) ou impérialistes (étendre le prestige des Hans). La volonté d'éviter que les régions agricoles et urbanisées de la Chine intérieure soient victimes d'incursions nomades et de razzias justifiait le prix fort élevé — et parfois insupportable pour l'état — de cette occupation. Comme le souligne M. Raschke, la simple lecture des historiens chinois et des documents officiels qu'ils citent interdit d'expliquer la politique impériale par des raisons mercantiles, serait-ce uniquement parce que le coût financier de cette politique était infiniment supérieur au bénéfice économique que l'état ou le pays pouvait espérer en retirer.

Les dernières leçons de cette année ont été consacrées à la description des paysages et à celle des itinéraires, aussi bien ceux qui contournent le Taklamakan que ceux qui permettent d'aller du Xinjiang vers l'Europe du Nord, la Sogdiane, la Bactriane ou l'Inde. Le cours sera poursuivi l'an prochain.

Séminaire : *Documents d'urbanisme indien.*

Le séminaire de cette année portait sur les problèmes de morphologie des villes indiennes traditionnelles, c'est-à-dire des villes dont le centre historique a été moins touché que d'autres par la révolution des transports, l'explosion démographique, les migrations entre campagne et ville et l'aménagement urbain (rues, égoûts, transports en commun, etc.). L'accent fut mis sur les méthodes de relevé et de rendu graphique (plans, dessins). On a montré que les documents ainsi obtenus ne sont jamais neutres ni véritablement objectifs ; ils reflètent toujours la vision, les *a priori* ou les intentions de celui qui les commande et de celui qui les exécute. On peut légitimement se demander si des documents ainsi biaisés peuvent être utilisés comme base de raisonnement pour des restitutions historiques sans avoir d'abord été soumis à la critique technique et historique. Le séminaire constituait donc une étape de réflexion et de mise au point préalable à l'élaboration collective des publications résultant de l'étude que nous menons sur le développement historique et l'état présent de Chanderi, au Madhya Pradesh.

Trois heures ont d'abord été consacrées à l'étude de la ville de Bhaktapur, au Népal. Le point de départ a été fourni par la récente parution du petit livre de B. Kölver, *Ritual und historischer Raum, Zum indischen Geschichtsverständnis*, München 1993. S'appuyant sur les dessins et plans précédemment publiés par N. Gutschow, *Stadtraum und Ritual der newarischen Städte im Kathmandu-Tal*, Stuttgart 1982, B. Kölver montre bien que certaines pratiques contemporaines (itinéraires des cortèges mortuaires, utilisation des lieux de crémation, persistance d'une division en quartiers qui n'a plus de base administrative etc.) témoignent encore de partitions anciennes et permettent de mieux interpréter les énigmatiques indications de certaines inscriptions. A l'interprétation purement sociale (répartition et hiérarchie des castes) et sym-

bolique (création d'un espace sacré orienté) de N. Gutschow, B. Kölver substitue des explications historiques, généralement convaincantes. On a de même montré que si les interprétations symboliques de N. Gutschow sont dans l'ensemble exactes et si, de ce point de vue et par la qualité de son illustration, son livre a légitimement fait date dans l'histoire des études indiennes, elles correspondent souvent à des réinterprétations contemporaines et idéologiquement marquées d'une situation historiquement complexe. Il faut aussi regretter que fort peu d'attention ait été portée aux déterminants géographiques du paysage urbain (relief, proximité de l'eau, points forts utilisables pour la défense). On a également montré que, comme il est légitime et peut-être obligé, les plans de N. Gutschow étaient plus conçus comme illustration d'une démonstration ou d'une interprétation que comme les instruments neutres d'une réflexion sur la morphologie urbaine et sa signification.

Deux heures ont été consacrées à l'étude de Jaipur. Il a été montré comment la volonté de retrouver dans le plan de cette ville fondée en 1725 ou 1727 un plan-type hindou amenait M^{me} J.L. Erdman (« Jaipur, City Planning in 18th India », *Shastric Traditions in Indian Arts*, edited by A.L. Dallapiccola, Stuttgart 1989, 219-235) à négliger les indications fournies dans l'excellente monographie d'Ashim Kumar Roy, *History of the Jaipur City*, New-Delhi 1978. Or celui-ci montre, à partir de documents d'archives incontestables, que le plan en damier de Jaipur n'est en rien inspiré des très théoriques plans-types des *śilpa-śāstra* hindous. Il évoque plutôt les plans idéaux de l'urbanisme grec et arabe, comme il est naturel s'agissant d'une ville fondée par un souverain hindou, mais féru d'astronomie gréco-arabe au point d'avoir voulu la substituer à l'astronomie traditionnelle indienne. L'article de J.L. Erdman ne comporte aucune illustration et l'éditeur indien d'A.K. Roy ne lui a accordé qu'un seul plan, reproduit en trop petit format pour être utilisable. Il a été montré comment l'étude du plan de Jaipur établi par le Survey of India — et partout en vente à Delhi et Jaipur — permettait d'expliquer certaines particularités du plan originel par la nature du terrain, l'emplacement des voies de communications naturelles, les ressources en eau et la nécessité de constituer des points d'appui pour la défense ou la retraite vers les forteresses d'Amber.

Les autres séances du séminaire ont été consacrées à un bilan partiel de l'étude menée à Chanderi, depuis quatre ans, par l'URA D 1424 et nos collègues indiens de l'Université Nehru de Delhi. Nous sommes revenus sur la problématique du projet : travail en équipe, réelle collaboration franco-indienne, pratique expérimentale des techniques nouvelles (vues satellitaires, Cartographie Assistée par Ordinateur ou CAO, etc.). On a étudié l'apport des vues satellitaires SPOT II, traitées par M. E. Ollivier, montré leurs limites (impossibilité de les utiliser et de les comprendre sans connaissance préalable du terrain ; précision insuffisante pour l'étude du tissu urbain) et leur intérêt (vue d'ensemble du paysage, mise en évidence d'unités topographiques mal

discernables au niveau du sol, étude des aménagements hydrauliques et des surfaces humides, etc.). Il a été montré comment la superposition d'une bande satellitaire et de la carte géologique paraissait expliquer la position de Chanderi, située dans l'étroite (moins de 10 km) bande gréseuse contre laquelle viennent buter les champs de lave du Malwa et qui surplombe les terrains anciens où coule la Betwa. Chanderi est ainsi bâtie dans un des rares lieux non ouverts, donc mieux défendables, à la jonction de vallées qui permettent la construction d'un système hydraulique composé de lacs retenus par des barrages bas et de puits creusés dans le roc ou les alluvions, et sur un balcon qui permet de surveiller aussi bien la vallée du Gange et la plaine de la Betwa que le plateau du Malwa.

Le passage de la vue satellitaire, nécessairement déformée, à la carte résultant d'une projection géométrique n'est pas chose simple. Les « cartes » établies en 1992 par M. E. Ollivier sur système CATIA à partir de la carte indienne au 1 : 50 000, de quatre bandes satellitaires, des vues aériennes et des relevés de l'INTACH sont en réalité des schémas illustratifs. Leur précision est illusoire. Elles intègrent à la fois des données de fait (tracés décalqués, donc non redressés), des éléments d'interprétation (choix des éléments représentés) et des hypothèses de travail (restitutions provisoires des étapes du développement de la ville). Elles ne peuvent donc constituer le point de départ objectif (à supposer que cela existe) d'une étude morphologique.

C'est pourquoi, depuis 1992, MM. Ollivier et Matringe travaillent au Laboratoire d'Informatique des Sciences Humaines (LISH) du CNRS, avec la collaboration de M^{lle} Pirot, à l'intégration de nos données topographiques, historiques, économiques et sociales dans le Système d'Information Géographique (SIG) ARC INFO. Fin juin 1994 un modèle numérique de terrain du site urbain, à l'échelle géographique du 1 : 50 000, devrait pouvoir être mis au point. Il permettra d'avoir une vue plus exacte et plus objective des lieux et de localiser très précisément les données recueillies depuis quatre ans sur les puits, les inscriptions, les habitats, les lieux de culte, les processions etc. Après un exposé de M. Matringe sur le fonctionnement du système ARC INFO et les résultats que l'on est en droit d'en espérer, on a conclu le séminaire par deux exposés préliminaires sur les systèmes hydrauliques de Chanderi (étangs artificiels et puits).

Le séminaire sera continué l'an prochain. Il portera sur l'examen d'autres données (sociologiques et religieuses par exemple) recueillies depuis quatre ans et sur les résultats de la campagne de terrain prévue pour décembre 1994.

Cours européen : *Gilgit et l'Inde au premier millénaire de notre ère.*

A l'invitation de la Maison Descartes et du *Centre for Non-Western Studies* de l'Université de Leiden (Pays-Bas), le Professeur a donné quatre heures de

cours et séminaires à Leiden. Le 10 novembre 1994, de 11 à 13 heures, il a donné une introduction générale sur « Gilgit, the northernmost province of Ancient India ». Le même jour, de 15 à 17 heures, il a commenté une série de monuments figurés de Shatial et Thalpan et en a expliqué l'importance pour l'histoire de l'art indien.

G.F.

PUBLICATIONS

« Nécrologie d'André Bareau », *Annuaire du Collège de France 1992-1993*, 97-101.

« Afghanistan », *Enciclopedia dell'Arte Antica, Classica e Orientale*, Secondo supplemento 1971-1994, I, A- Carro, 79-86.

Antiquities of Northern Pakistan, vol. 3, edited by K. Jettmar and G. Fussman, in collaboration with Ditte König, Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Forschungsstelle « Felsbilder und Inschriften am Karakorum Highway », Verlag Philip von Zabern, Mainz, 1994, pp. XVIII + 216, 185 illustrations hors texte.

« Introduction », *Antiquities of Northern Pakistan*, vol. 3, III-XII.

« Une peinture sur pierre : le triptyque au *stūpa* de Shatial », *Antiquities of Northern Pakistan*, vol. 3, 1-55, fig. 1-16.

« Chilas-Thalpan et l'art du Tibet », *Antiquities of Northern Pakistan*, vol. 3, 57-72, fig. 1-9.

PROFESSEURS ÉTRANGERS INVITÉS

Monsieur Thomas GAMKRELIDZE, Professeur à l'Université de Tbilissi (Géorgie), a donné le jeudi 9 juin 1994 une conférence sur « Typologie linguistique et reconstruction indo-européenne ».

MAÎTRES DE CONFÉRENCES ASSOCIÉS

Monsieur Muzaffar ALAM, Professeur d'histoire médiévale à l'Université Nehru de Delhi, Maître de conférences associé au Collège de France du 1^{er} octobre 1993 au 28 février 1994, a préparé avec M. Denis Matringe, Directeur de recherches au CNRS, l'édition des inscriptions persanes de Chanderi.

Monsieur Éric OLLIVIER, architecte DPLG, Maître de conférences associé au Collège de France du 1^{er} mars au 31 août 1994, a mis au point avec M.

Denis Matringe, Directeur de recherches au CNRS, l'intégration dans le Système d'Information Géographique ARC INFO des vues satellitaires et aériennes de Chandéri.

MISSIONS ET AUTRES ACTIVITÉS

Mission au Vietnam (3 -26 décembre 1993) et au Cambodge (27 décembre 1993-6 janvier 1994) (visites de sites historiques et série de conférences dont le détail est donné ci-dessous).

Mission au Pakistan (1-31 août 1994) : vérifications sur place pour la publication définitive du site de Shatial.

Direction de l'ER 0081 du CNRS et de l'Institut de Civilisation Indienne du Collège de France.

Appartenance à la commission de l'audiovisuel du Collège de France ; à la section 33 du Comité National du CNRS et au Comité des Orientalismes du CNRS (membre nommé) ; au Conseil Scientifique du Centre de Sciences Humaines de Delhi ; au Conseil d'Administration de l'ENS Fontenay-Saint-Cloud ; au Comité directeur de la *Forschungsstelle für Felsbilder und Inschriften am Karakorum Highway* de l'*Heidelberger Akademie der Wissenschaften*.

CONFÉRENCES ET COMMUNICATIONS

« Sur quelques tendances actuelles de l'archéologie française dans le sous-continent indien », Institut d'Archéologie du Centre National des Sciences Sociales et Humaines du Vietnam, Hanoï, 13 décembre 1993.

« La recherche en sciences humaines et les problèmes de modernisation de la société », Institut du Sud-est Asiatique du Centre National des Sciences Sociales et Humaines du Vietnam, Hanoï, 14 décembre 1993.

« L'organisation de la recherche en sciences humaines en France et son ouverture vers l'étranger », Institut d'Information des Sciences Sociales du Centre National des Sciences Sociales et Humaines du Vietnam, Hanoï, 14 décembre 1993.

« Histoire et langue », Centre Culturel Français, Phnom-Penh, 3 janvier 1994.

« Les enjeux de la recherche en sciences humaines », Cercle de Linguistique Franco-Khmer, Université de Phnom-Penh, 4 janvier 1994.

« Les voies de l'indianisation du Cambodge », Département d'histoire de l'Université de Phnom-Penh, 5 janvier 1994.

« Les relations culturelles entre le Cambodge et l'Inde », Centre Culturel Français, Phnom-Penh, 5 janvier 1994.

UNITÉ CNRS ER 0081 (ex-URA D 1424)

Le rapport de l'an dernier se terminait par le paragraphe suivant : « Le directeur de l'équipe (G.F.) a pu constater que l'alourdissement, de plus en plus sensible au fil des ans, des tâches administratives et financières exigées d'un directeur d'équipe l'empêchaient de publier des recherches déjà menées à bien et d'achever d'autres qui étaient en cours. En conséquence, il n'a pas demandé au CNRS le renouvellement de l'URA D 1424. Les programmes de recherches en cours seront néanmoins achevés dans la mesure du possible ». Conformément aux pratiques du CNRS, l'URA D 1424 est donc devenue le 1^{er} janvier 1994, et pour une durée de deux ans, l'ER (« équipe en réaffectation ») 0081. Ce délai, assorti d'obligations administratives moindres compensant une forte réduction de crédits, devrait permettre l'achèvement des programmes en cours et le transfert du personnel CNRS vers d'autres unités.

Le programme de coopération avec la *Forschungsstelle für Felsbilder und Inschriften am Karakorum Highway* de l'*Heidelberger Akademie der Wissenschaften* (Prof. Hauptmann et Jettmar) s'est poursuivi. M^{me} (Dr.) D. König et G. Fussman ont continué les travaux préparatoires à la publication définitive du site de Shatial : descriptions de gravures, révision des inscriptions et surtout mise au point d'une mission commune au Pakistan (août 1994) consacrée à la relecture sur place des inscriptions douteuses. M. M. Tardieu, Professeur au Collège de France, a bien voulu examiner pour nous une douzaine d'inscriptions en caractères araméens où il a pu reconnaître des noms propres en parthe, en palmyrénien et en syriaque estranghelo. M. Zhang Huang-Da, Professeur associé au Collège de France, a de même examiné trois graffiti chinois. L'un est contemporain de la construction de la route ; les deux autres, anciens mais non datables, donnent des noms de lieux.

Les six premiers mois de l'année ont surtout été consacrés à la rédaction et à la publication d'*Antiquities of Northern Pakistan III* (voir bibliographie) qui réunit une longue et très nouvelle étude de M^{me} König sur les représentations d'animaux le long de la Karakorum Highway, des contributions issues du séminaire 1992-1993 de M. Fussman (M. Fussman, M. Jera-Bezard, M^{me} Mailard, M. Mohammad Nasim Khan) [voir *Annuaire du Collège de France 1992-1993*, 685-686 et 688] et une étude de M. Mohammad Nazir Khan, Directeur des Antiquités du district de Gilgit. M^{me} D. König a réalisé pour ce volume un énorme travail de relecture, de mise au point typographique, de concep-

tion des planches, d'indexation et de mise en page. L'ouvrage, prêt pour la reproduction offset, a été remis à l'imprimeur le 1^{er} juin 1994. Il est paru fin juillet 1994.

Le second programme, consacré à l'étude pluridisciplinaire et diachronique de la ville de Chanderi au Madhya Pradesh, a été retardé par la maladie de M. Fussman. La campagne de terrain prévue pour le mois de septembre 1994 a pu cependant avoir lieu. Réalisée avec l'aide matérielle et financière du Centre de Sciences Humaines de l'Ambassade de France à Delhi (M. O. Guillaume), elle a réuni sur le terrain les Prof. Muzaffar Alam et K.L. Sharma de l'Université Nehru de Delhi, M. Khandu Deokar, M^{lles} Carrère et Pirot et M. D. Matringe. Elle a été consacrée à des études complémentaires sur l'activité économique de la ville, sur sa structure sociale, sur les communautés musulmanes, à l'examen sur place de^s inscriptions (localisation sur les vues aériennes, lecture ou relecture) et à une recherche portant sur les conditions géologiques des aménagements hydrauliques (importance des précipitations, localisation des ruissellements, fonctionnement des puits et retenues d'eau, etc.).

Pendant les six derniers mois de son séjour à Paris, M. Muzaffar Alam a travaillé, avec M. D. Matringe, à la préparation d'un corpus des inscriptions persanes de Chanderi, aujourd'hui presque entièrement réalisé. M^{lle} Pirot, MM. Matringe et Ollivier ont consacré beaucoup de temps à l'intégration de nos données topographiques et épigraphiques dans le SIG ARCINFO (voir le résumé du séminaire). Ce travail aboutit à la réalisation d'un modèle numérique de terrain, à l'échelle géographique du 1 : 50 000, auquel nous allons pouvoir accrocher nos bases de données historiques, sociologiques, religieuses etc. et auquel nous pourrions bientôt commencer à poser des questions. En liaison avec cette activité et pour la faciliter, une salle de l'Institut de Civilisation Indienne a été réaménagée, avec le concours financier du CNRS, en salle de cartes et de dessin.

Le troisième programme, portant sur la confection d'un *Dictionnaire des termes bouddhiques du tantrisme* (M^{me} Brunner, MM. Bouy et Padoux avec la collaboration du Prof. Oberhammer), a pris un peu de retard, MM. Bouy et Padoux étant occupés à la correction d'épreuves de leurs propres publications. Ont été mis au point les principes d'organisation du dictionnaire, la liste des mots retenus et des œuvres dépouillées.

La correction des *Actes du colloque franco-japonais* de septembre 1991 (voir l'*Annuaire du Collège de France 1990-1991*, 670-671) est en cours. La volume devrait pouvoir paraître dans les Publications de l'École Française d'Extrême Orient d'ici la fin de l'année.

M. Matringe, encore rattaché à l'ER 00 81, a par ailleurs continué la rédaction d'un livre consacré à la littérature panjabie. Le volume, très avancé, devrait pouvoir être remis à l'éditeur au printemps 1995. Les autres chercheurs CNRS de l'ex-URA D 1424 ont désormais rejoint d'autres équipes.